

La Schubertiade, véritable carnaval des musiques classiques

Sion en fête Les 6 et 7 septembre, la capitale valaisanne bouillonnera de mélodies célèbres, mais aussi de créations – comme ce «Carnaval des espèces en voie d’apparition», signé Antoine Auberson et Thierry Romanens.



Antoine Auberson (à dr.), auteur du «Carnaval des espèces en voie d’apparition», et Thierry Romanens, narrateur, qui fait jouer «la langue avec les sons».

Marie-Lou Dumauthioz



Eva, la «renarde sirène» de Mayla, et le «Liscodrapent» d’Alana font partie des dessins de la classe de 5P de Nathalie Casas, École de Cayla, à Genève, qui ont inspiré à Antoine Auberson son «Carnaval». DR



Matthieu Chenal

Schubert et ses potes sont de retour en Valais: la Ville de Sion héberge les 6 et 7 septembre la 22^e Schubertiade d’Espace 2, pour plus de 150 concerts et deux jours de retransmission sur les ondes de la RTS. La fête musicale et populaire avait déjà fait escale dans la capitale valaisanne en 1990. Trente-cinq ans plus tard, plus de 1000 interprètes vont donc s’en donner à cœur joie dans une cité métamorphosée au service de la musique vivante (*voir encadré*).

Impossible de détailler un programme foisonnant qui essaïmera dans plus d’une vingtaine de lieux. Pour illustrer l’esprit transversal, transgénérationnel et créatif de la Schubertiade 2025, penchons-nous sur une création à découvrir le 6 septembre (à 16h, au Spot de Valère) grâce au Sinfonietta de Lausanne. Comme son illustre modèle signé Saint-Saëns, le «Carnaval des espèces en voie d’apparition» s’adresse au jeune public et sait faire du neuf avec du vieux, en rigolant.

Une riposte à l’extinction

À la manœuvre de cette fantaisie animalière et loufoque, on trouve un vieux briscard de la musique en Suisse romande: Antoine Auberson, saxophoniste, compositeur, toujours partant pour hybrider les styles: «Je suis né dans une famille avec une forte propension pour bousculer les codes du classique qui séparent le créateur des interprètes obéissants. Mon combat, c’est de mettre le pied dans la fourmière, de Bach au free-jazz.»

En l’occurrence, *Antoinus Aubersonus* hybride les êtres vivants. «La commande initiale du Sinfonietta était d’imaginer un «Carnaval des dinosaures», relate le compositeur, mais j’ai eu un déclic en pensant aux animaux à venir, une riposte joyeuse à cet anthropocène qui nous perturbe et qui génère une extinction massive.»

Pour accompagner sa démarche, il a sollicité la classe de

sa petite-fille de 9 ans, à Genève, en demandant aux enfants de libérer leur imaginaire. «J’ai reçu 30 dessins merveilleux qui m’ont servi de base pour les premières maquettes musicales. Chaque fois que j’en parlais autour de moi, les idées fusaient!» Ainsi surgissent le *Liscodrapent* terrifiant, les *pigeons-dragonneaux*, la *renarde-sirène* ou le *boussouran nu de Siran*... «Très vite, il me fallait un narrateur, poursuit le musicien. J’ai pensé à Thierry Romanens, qui a repris le flambeau en donnant une structure au texte.»

Quand on lui passe la parole, le comédien-chanteur-auteur-humoriste ne se laisse pas prier, intervenant avec autant de gourmandise dans les mots que les notes: «Personnellement, je n’avais pas trop envie de raconter un bout d’histoire et de laisser ensuite la musique l’illustrer. Je préfère quand ça se tuile,

quand la langue joue avec les sons. Dans cet échange où l’on foment nos idées, on s’influence et on se rassure mutuellement. Et à la fin, on ne sait plus qui a pensé à quoi à quel moment!» À son crédit, il faut signaler l’apparition d’une *hydre à blabla* qui lui ressemble, et même d’un *compositorus* sur son arbre perché!

Troisième larron dans l’équipe, le jeune chef Anthony Fournier s’amuse de voir les deux compères ainsi s’éclater: «J’ai aussi énormément de plaisir à me trouver devant une partition vierge de tradition et pouvoir en discuter directement avec le compositeur.» Il se réjouit en particulier de la fin, quand l’orchestre échappe au narrateur et au compositeur. Le Valaisan est déjà embauché par le Sinfonietta pour faire tourner ce carnaval dans les écoles vaudoises l’an prochain.

«Rien ne vaut une vraie rencontre»

Si les ingrédients de la manifestation inventée par André Charlet en 1978 visent toujours à décroquer la musique classique, la Schubertiade évolue avec son temps. Celle de Sion cette année célèbre une ville qui a mis l’accélérateur musical à fond, comme l’évoque Alexandre Barrelet, président du comité d’organisation et chef d’antenne d’Espace 2. «Avec l’ouverture coup sur coup du Pôle Musique, où se côtoient 2500 étudiants et musiciens amateurs tout au long de l’année, et, à l’autre bout de la ville, de Noda, une nouvelle et belle salle acoustique, il y avait vraiment un alignement d’étoiles pour y caler la Schubertiade. Sion a créé là quelque chose qui n’existe pas ailleurs.»

Sans surprise, il y aura l’incontournable «Messe allemande» du dimanche à midi, chantée par deux chœurs (Pro Arte et Collège de Sion), le Geneva Brass et tous les

festivaliers, le grand concert symphonique (avec l’Orchestre de Bienne) et les prestations attendues de musiciens romands fidèles, comme le Quatuor Sine Nomine, le Tchiki Duo ou le Chœur Novantiqua. Mais les inédits, les nouveaux interprètes, quatre chœurs de jeunes des quatre régions linguistiques à Valère, et les concerts «pas si classiques» participent aussi au charme d’une fête où, selon Alexandre Barrelet, «la musique va vers les gens pour qu’ils soient surpris sans l’anticiper». La Schubertiade reste quelque chose d’unique, selon le producteur: «Les musiciens peuvent jouer loin du décorum classique, toutes les générations se confondent. Et rien ne vaut une vraie rencontre entre le public et les artistes.»

Schubertiade d’Espace 2 à Sion, sa 6 et di 7 septembre, avecvous.rts.ch/dossiers/schubertiade-rts-espace-2